

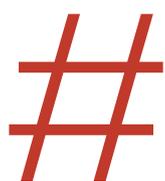
#REGARDS

PAR LA **FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES**

Juillet 2021 - n°6

LES ÉCHOS DE NOS US ET COSTUMES





Sommaire

R

ÉDITO

3

STAN PALOMBA Président de la FFATP

3

E

#REGARDS D'hier

5

Il était une fois le Collectif

5

Les Arts et Traditions Populaires défilent

7

Des « visios » pour rester liés

8

G

#REGARDS Nous ouvre les yeux

9

Interview de Leto

9

Lou Bouyé

12

Projet MIPLAFFA

13

A

Petits métiers de Normandie

14

#REGARDS Vous regarde

16

R

Vous étiez la pour représenter la FFATP

16

#REGARDS Vous conseille

17

D

#REGARDS De demain

20

S

#REGARDS est conçu et édité par la Fédération Française des Arts et Traditions Populaires, association de loi 1901.

Siège Social : 10 avenue Joffre, 94700 Maisons Alfort

Contact : contact@ffatp.fr • **Site web** : www.ffatp.fr • **Directeur de publication** : Stan Palomba • **Comité de rédaction** : Commission Communication •

Conception & Réalisation : Corentin Drault • **Photos** : Frédéric de Faverney.

Publication trimestrielle numérique diffusée gratuitement. Ne peut être vendue.

Date de parution : Juillet 2021

Prochaine parution : Octobre 2021, adressez-nous vos articles par mail à contact@ffatp.fr avant le 15/09/2021.

ÉDITO

STAN PALOMBA Président de la FFATP



De nature, l'humain n'aime pas le changement!

Et pourtant en termes de changements on peut dire qu'en ce moment nous sommes servis!

Nous devons nous adapter en permanence à des changements de situations et le plus souvent, de dernière minute.

Fin juin, on nous annonçait la réouverture des commerces et la fin du couvre-feu. Un sentiment de liberté s'offrait à nous... Fini le masque en extérieur et enfin la joie de se retrouver entre amis à la terrasse d'un café.

Cette joie fut de très courte durée malheureusement avec l'arrivée du variant delta.

Vaccin ou pas vaccin, «pass sanitaire» ou test PCR... chacun son avis sur la question et c'est bien normal, mais il va falloir rapidement que les groupes ainsi que leurs membres s'adaptent à toutes ces nouvelles contraintes.

La reprise est donc fragile et à la FFATP nous sommes assez préoccupés par la situation de nombreux groupes qui n'ont pas réussi à reprendre leurs activités. Lors de nos différentes sessions «FFATP Bonsoir» nous avons beaucoup échangé avec les responsables de groupe sur ce sujet et l'état des lieux est catastrophique pour certains d'entre eux qui n'ont plus accès à leur salle de répétition ou d'autres qui ont perdu une partie de leurs effectifs suite à cette longue période d'arrêt des activités.

Fort heureusement, on peut quand même féliciter les groupes et les festivals qui ont réussi à remettre en place des événements malgré le stress des nouvelles restrictions sanitaires. De notre côté, nous avons réussi à maintenir notre deuxième défilé au château de Breteuil qui a remporté un franc succès auprès des groupes participants et du public présent. J'en profite pour féliciter et remercier les membres de la Commission «Evènements» dirigée par Alain Jacob.

Si l'on regarde le verre à moitié plein, cette période de transition peut permettre à des associations de prendre du recul et de se réorganiser et pourquoi pas de permettre à des jeunes de prendre la main pour relancer leur dynamique. J'invite les présidents en place depuis de nombreuses années à faire confiance en cette jeunesse motivée et compétente, bien plus qu'on ne le pense parfois.

J'entends souvent ici ou là, «il n'y a plus de jeunes» ou «ça n'intéresse pas les jeunes» ou encore «ils ne sont pas capables, ils n'ont pas l'expérience»...

#REGARDS

Détrompons-nous et lâchons prise, soyons observateurs, car de jeunes talents sont parfois tout proches de nous!

Il ne s'agit pas de quitter la présidence et de ne plus rien faire en les lâchant dans la nature.

Au contraire, il s'agit de les accompagner avec bienveillance et de les aider en leur faisant part de notre propre expérience.

Et l'on pourra dire que le bilan d'une présidence est réussi lorsqu'il y a eu transmission à de nouvelles générations.

Une réflexion à méditer au sein de nos groupes... Personnellement j'ai déjà agi dans ce sens puisque je viens de transmettre Nice la Belle à un jeune président de tout juste 30 ans et j'en suis extrêmement fier!

Je vous souhaite à tous un bel été!

Stan
de la Lomba.



Il était une fois le Collectif

par Martine DI BONA & Alain JACOB

Depuis la création dans les années 1930 des premières fédérations de groupes « folkloriques » dont notamment la FNFF et la CNGFF (les noms étaient à l'époque différents) puis dans les années 1960 celle de l'UNGTP, il y avait peu d'interactivité entre ces associations voire de l'ignorance.

Il a fallu attendre 1984 pour que Michel Barbier, président de l'Européade, prenne l'heureuse initiative d'inviter ses homologues à se réunir et à dialoguer. Ses alter ego sont à cette époque : Jacques Elie (FNFF), Lucien Moll (CNGFF), Rolande Richard (FAFN) et Henri Reynard (UNGTP).

La première réunion se passe dans une brasserie à Paris et n'a servi qu'à se saluer et échanger des banalités de courtoisie. D'autres ont suivi chaque année.

Jusqu'en 2000, sans avoir une existence légale, ce collectif a réussi à entreprendre quelques actions en commun : recensement de 3000 groupes folkloriques auprès des Offices du Tourisme, des préfectures, des mairies ; en 1992, dépôt d'une motion signée par les fédérations et les groupes folkloriques pour témoigner leur intérêt de maintenir le musée des Arts et Traditions Populaires à Paris ; en 1996, démarche auprès de France Télécom qui procède à l'ouverture de la rubrique « Folklore » dans son annuaire ; avril 1996, une rencontre avec Mme Florence de Foucault, sous-directeur à la Danse et à la Musique au ministère de la Culture n'a pas permis d'avancer dans la démarche d'agrément et de reconnaissance par son ministère ; nouvelle tentative, en septembre 1999, avec Mrs Chavigny et Marguerin qui confirment que le ministère de la Culture ne donne pas son agrément aux associations.

C'est à partir de 2000 que les présidents de ces 5 fédérations ont souhaité rencontrer le ministère de la Jeunesse et des Sports. Premier rendez-vous le 16 février 2000 avec monsieur Gilles Garnier, chef de cabinet de Madame la Ministre Marie George Buffet.

Celui-ci fait comprendre que, pour être entendu, il est incontournable qu'il n'y ait qu'une seule entité pour représenter notre mouvement. Il invite donc le Collectif à créer une association qui ne pourra, selon lui, prendre de valeur que si certains de nos membres sont reconnus par un « diplôme ». La forme « niveaux 1, 2 et 3 » nous est proposée à l'image de l'école du Cirque.

En février 2001, le Collectif des Fédérations Nationales des Arts et Traditions Populaires est créé avec pour président, Claude Sarrail.

La mise en place des niveaux se prépare dans la foulée avec comme cheville ouvrière un groupe de représentants des fédérations. Ainsi cette « task force » a pu rapidement mettre en place des référentiels et grilles d'évaluations, des critères et protocoles de passage des examens pour les niveaux 1 et 2. Par la suite une formation obligatoire pour le niveau 2 est instaurée. Pour plus de visibilité, le niveau 1 s'appelle désormais le Certificat de compétences et le niveau 2 est devenu le Certificat d'Aptitudes à l'Animation aux ATP.

En ce qui concerne le niveau 3, ce projet n'a pas encore finalisé.

En 2002, un protocole d'accord entérine le soutien du ministère de la Jeunesse et des Sports pour l'action menée par le Collectif pour promouvoir la qualité de l'encadrement bénévole.

Durant cette même année, une Charte de qualité est mise en place.

Outre ces travaux, trois colloques sont organisés : au Sénat à Paris (2001) avec pour thème «Le rôle et l'impact des associations d'art et tradition populaire dans la vie locale et nationale» ; à Albertville (2005) avec pour sujet «Folklore et transmission» ; à Paris (2013) organisation du «Symposium et Journées Jeunesse, Culture et Traditions».

Lors de l'assemblée générale de 2019, la FNFF et l'UNGTP, seules fédérations présentes, décident de continuer ensemble le mouvement de rassemblement. Pour une meilleure visibilité, le collectif change de nom et devient la Fédération Française des Arts et Traditions Populaires. Celle-ci conserve donc les acquis du collectif puisqu'elle en assure la continuité.

Dans la foulée, la FNFF et l'UNGTP décident de se dissoudre au profit de la FFATP, si leurs AG respectives le valident.

Ce sera chose faite en 2020. Le mouvement de rassemblement est commencé et plusieurs fédérations régionales nous ont déjà rejoints.

20 ans après, le Collectif a changé de nom, mais son énergie et son projet restent les mêmes : rassembler, au nom des arts et traditions populaires.



Les Arts et Traditions Populaires défilent

par Christèle et Jean-Claude PASCUAL

Notre groupe, Lou Trelus y a passé un moment magique!

Tout était réuni pour que cette journée se déroule à merveille :

- Le cadre : un château magnifique que nous avons eu la chance de visiter.
- Le soleil au rendez-vous, ce qui n'était pas gagné vu la météo de la semaine qui a précédé et celle qui a suivi.
- De magnifiques costumes de près de 27 provinces, ce qui est enrichissant quand nous aimons voir et comprendre les costumes. Chacun prenait plaisir à expliquer la spécificité de son costume et de sa région.
- Une équipe attentionnée pour l'organisation, sur place dans les loges, pour les repas, pour les différents transferts entre les gares, les aéroports, l'hôtel et le château. Merci à Martine Di Bona et Alain Jacob! Notons également de bonnes idées : nous attendons avec impatience les photos et les vidéos!

Bref, tout était prévu pour que ce défilé se déroule parfaitement. Et de la place d'un spectateur, la magie aussi a opéré. Assis paisiblement à l'ombre des arbres, les costumes et les régions s'enchaînaient, avec en fond de scène le magnifique château de Breteuil... Quel spectacle!

Le défilé a eu lieu à deux reprises et a été présenté par la Payse de France et ses demoiselles d'honneur.

Pour cette première participation au château de Breteuil, nous avons choisi de porter notre costume arlésien endimanché 1900. Nous sommes satisfaits de ce choix, et nous envisageons déjà d'autres costumes d'Arles à faire découvrir lors d'une prochaine occasion.

Le soir, nous nous sommes envolés vers notre Provence avec la joie au cœur. Il faut dire aussi qu'il s'agissait d'une première occasion de se costumer depuis bien longtemps, mais aussi de rencontrer d'autres membres de la FFATP, suite à la récente adhésion de notre ensemble!



Des « visios » pour rester liés

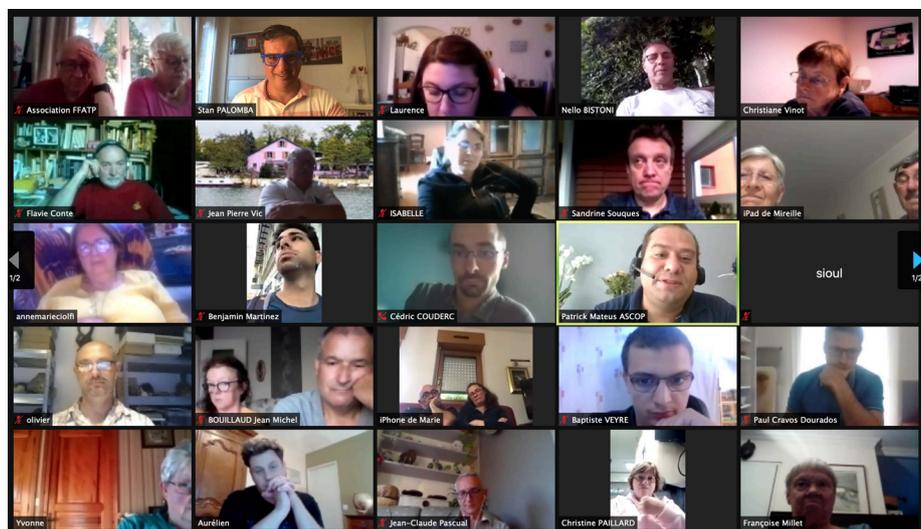
par Emmanuel REVERDY & Léa BOUYSSOU

Souvenez-vous en mars dernier, pleins d'espoir et de projets, nous nous apprêtions à préparer la saison des festivités, puis d'un seul coup, nous en avons été empêchés. S'est alors ouverte une période d'incertitude, de doutes... puis la vie a repris différemment. À défaut de pouvoir nous voir, nous nous sommes interconnectés. Apéros Skype, meetings Zooms ou réunions Teams sont devenus le quotidien de bon nombre d'entre nous.

Face à cette situation, la FFATP a aussi innové. La création de visioconférences a permis à nos groupes de garder ou même de créer de nouveaux liens. Du haut de notre Berry, nous avons été les premiers surpris, mais honorés de ces invitations. Plusieurs réunions se sont donc tenues durant l'hiver et le printemps afin d'aborder des sujets importants pour nos groupes. Ces échanges ont connu un franc succès auprès des groupes membres de la FFATP, si bien que plusieurs sessions ont dû être organisées afin de pouvoir accueillir tout le monde!

Le premier moment d'échange était dédié à l'utilisation des réseaux sociaux avec une conférence intitulée « Comment maintenir la flamme au sein de votre groupe grâce aux réseaux sociaux ». Chacun a pu se rendre compte de la diversité, mais aussi de l'importance de ces réseaux sociaux. Tant sur le plan de la communication que pour maintenir le lien entre membres, ces outils du 21ème siècle sont devenus incontournables. Stan Palomba, ou l'homme aux 3000 clics, en fin connaisseur hyperconnecté et passionné de réseaux sociaux, a rondement mené la séance. Entre Facebook, Twitter, Instagram ou autre, il a su donner les ficelles pour optimiser sa communication sur le web.

Lors de la seconde conférence, Stan, parfois empêché, a été rejoint par Alain Jacob. Encore une fois, plusieurs sessions ont été données autour du thème des spectacles et de la mise en scène. Nous y avons reçu des conseils sur ces sujets qui font l'essence et la raison de vivre de nos groupes, pour savoir valoriser notre patrimoine et nos richesses, tout en restant « au goût du jour ». Ce qui n'est pas aisé au vu de l'image que certains ont du folklore. Chacun a pu exposer sa vision parfois bien différente. Puis Alain Jacob, le teint jauni par une connexion défaillante, est venu en arbitre concilier ce débat, avant que chacun se quitte ravi d'y avoir participé.



Interview de Leto

par Aline KREBS

Parlez-nous de vous : qui êtes-vous, quelle est votre histoire et que faites-vous dans la vie ?

Je suis Pierre Janicot, également dit Leto, un artiste polyvalent, à la fois auteur, slameur, rappeur et street-artiste, mais en parallèle, je suis également professeur d'éducation physique et sportive, en milieu défavorisé. Depuis tout petit, je suis passionné de musique et d'art de manière générale. Actuellement, et depuis 6 ans déjà, je mène le projet « Leto Punk Poésie », dans lequel je questionne mon humanité et la nôtre de manière générale.

On peut dire qu'il s'agit d'un spectacle à la fois animal et humain, violent et tendre, humble et arrogant. C'est un voyage à travers nos propres contradictions qui nous emmène profondément et intimement en nous-mêmes. De manière plus précise, « Leto Punk Poésie » est très global autour de la déclamation, l'expression du corps, l'alliance rap et slam, sur de la musique électro et autour de thématiques que j'affectionne comme la femme, la sexualité et la xénophobie. Ce projet se nourrit aussi de la danse. J'ai eu l'occasion de travailler, pour ce projet-ci, avec des compagnies de danse contemporaine et de hip-hop, pour lesquelles j'ai également écrit des morceaux et avec lesquelles j'ai monté des spectacles.

Parallèlement à cela, j'ai également un projet graphique. Je réalise de nombreux personnages sur de grands supports en papier blanc, que je découpe et colle ensuite dans la rue. On peut donc dire que je réalise des allers-retours entre plusieurs disciplines et plusieurs arts, afin de m'exprimer, m'épanouir et vivre ces expositions et concerts, seul, ou avec d'autres artistes.

À côté de cela, je suis donc enseignant. Je suis professeur d'EPS dans le second degré, en lycée professionnel. Je me permets de l'aborder, car c'est, à part entière, en lien avec mon projet d'artiste. Il y a, bien sûr, beaucoup de transmission dans ces deux métiers et cela me permet, en plus, d'amener mes élèves à tester de nouvelles activités, parfois moins répandues dans les lycées, comme la danse contemporaine. Je mène ainsi beaucoup de projets avec des établissements scolaires, notamment sur la déclamation, l'art de s'exprimer, ou encore l'écriture, pour toucher avec les mots. Cela nourrit énormément mes textes, et le fait d'être en contact avec des jeunes, avec les citoyens de demain, reste essentiel pour moi.



Quel est votre parcours professionnel, comment a évolué l'artiste au fil du temps et comment alliez-vous vos deux activités ?

Pour ce qu'il en est de mon côté « artiste », plus jeune, je faisais de la musique avec un groupe d'amis. Nous faisons principalement du rock français et nous avons eu la chance de faire de petites scènes. J'ai d'abord commencé à graffer tout en continuant à pratiquer la musique et écrire des textes lourds de sens. Un jour, j'ai assisté à un spectacle de danse, monté sur un texte intitulé « La vie c'est » du rappeur français Kery James, également réalisateur, scénariste et acteur. Il s'agissait d'un spectacle de moderne jazz qui alliait un texte déclamé sur une vision du monde, et des corps de danseurs, qui relatait le tout avec force et puissance, sans pour autant dire mot. J'ai regardé cela complètement ébahi, et j'ai réalisé que c'était exactement cela qui m'animait et que je souhaitais faire. En effet, j'ai la profonde volonté de monter sur scène, déclamant des textes élaborés comme des rédactions merveilleusement formulées, tout en y mettant du style dans l'écriture et l'art de les transmettre oralement, et en proposant des mouvements corporels permettant de nuancer les propos.

En quoi consiste exactement votre métier aujourd'hui ?

En tant qu'artiste, ma mission, ou plutôt mon souhait, est de tendre vers l'excellence. Vulgairement parlant, j'aurais tendance à dire, que peu importe les circonstances, « je veux tout défoncer », dans le sens où, qu'il y ait une ou des centaines de personnes qui m'écoutent et observent mon spectacle, je souhaite leur donner le meilleur, sans rien laisser au hasard. Le fond, c'est autre chose et cela ne pourra jamais plaire à tout le monde, mais artistiquement, j'exige un spectacle à la hauteur.

Actuellement, je mène plusieurs projets divers. En ce début du mois de juin, je travaille sur une inauguration d'un lieu à l'espace des arts, sur lequel j'ai graffé avec des enfants de foyer. Je donne également un concert-spectacle au P'tiot Bistrot, puis j'enchaîne avec le festival « Chalon dans la rue » au mois de juillet lors duquel je jouerai mon spectacle intitulé « Humanity ». Je prépare également la sortie de mon album, au mois d'octobre, qui coïncidera avec un concert au Piccolo, le beau Théâtre Municipal de Chalon-sur-Saône. Avec cet album sortira également un livre de photos et cela aboutira sur un nouveau projet plus musical, axé cette fois sur le rap.

Quel lien avez-vous avec les Arts et Traditions Populaires et qu'est-ce qui vous plaît dans ce monde-là ?

En ce qui concerne le lien que je peux avoir avec les arts et traditions populaires, je dirais qu'il s'agit du fond, plus que de la forme. Ce qui m'inspire beaucoup, c'est l'idée de transmission, que l'on retrouve bien sûr dans les ATP. Personnellement, j'ai un lien tout particulier avec Arcadanse, un groupe de scène se donnant pour objectif de présenter des spectacles vivants, visuels et musicaux, alliant danses et musiques à la fois traditionnelles et modernes, de Bresse et d'ailleurs. L'idée de s'appuyer sur ce que l'on a été, ce qui a existé et ce existe encore, en le transformant, ou non, me passionne, et j'apprécie réellement pouvoir observer des groupes folkloriques, dans lesquels les générations se mélangent. Cela est très émouvant d'autant plus, qu'il y a peu de lieux et d'évènements qui rendent cela possible. Ainsi, je trouve la démarche, au sein des différents groupes folkloriques, si simple et pourtant si belle, car elle fait du bien à notre humanité. Qu'il est plaisant de voir des costumes d'antan, des gestes d'antan sur des musiques d'antan ! C'est pour moi essentiel de ne pas oublier tout cela !

Pensez-vous que des passerelles sont possibles entre vos disciplines et les ATP?

Qu'il s'agisse d'arts et traditions populaires, de street-art, de rap ou de slam, j'estime, en effet, que tout est relié, et qu'il n'y a rien qui ne puisse pénétrer l'univers d'à côté. C'est en pensant ainsi que l'on peut nouer des liens très forts et mener des projets de haut vol, tout en ne dénigrant aucune des deux disciplines associées. Aussi, il est évident que de la musique ou de la danse folklorique, peut se marier avec de la danse hip-hop ou encore un texte rappé ou slamé. Les limites sont parfois fixées arbitrairement, mais n'ont, selon moi, pas lieu d'être, puisqu'il n'y a aucune limite à la création. Ainsi, je pense qu'il y a autant de passerelles possibles que de projets créatifs.

Un souhait pour le monde des ATP?

Mon souhait le plus profond est, tout d'abord, que les gens continuent à se battre, afin de faire vivre les valeurs du folklore, que sont par exemple celles du partage, du vivre ensemble et de la transmission. Le monde des arts et traditions populaires est pour moi une «petite France», qui fonctionne, avec des gens très différents qui dansent et jouent de la musique ensemble. Je souhaite qu'ils n'oublient jamais que ce qu'ils font est très important et que c'est tout simplement magnifique, pour toute personne qui a la chance de pouvoir l'observer, peu importe la région ou l'occasion. En deuxième lieu, je souhaiterais également que l'on apprenne à faire des compromis, afin de ne pas devenir sectaire, et de s'ouvrir toujours plus au monde, aux nouveautés et à ce que la vie propose.

Un message pour nos lecteurs?

Je souhaiterais rappeler à tous les lecteurs à quel point ils sont chanceux de pouvoir lire ici beaucoup de belles choses sur la musique et la danse folklorique, qui font de notre France un magnifique pays, riche de sa culture et de ses valeurs. J'aimerais qu'ils continuent à venir vous soutenir dans vos différentes manifestations, car ce n'est pas dans tous les pays du monde que l'on peut observer d'aussi beaux spectacles, réalisés par le peuple et pour le peuple. Personnellement, je suis fier d'appartenir à ce peuple, et j'espère qu'eux aussi sont fiers de tout cela et de tout ce que vous faites.



Lou Bouyé

par Christophe BAYOL

Depuis sa création en 1925, La Bourrée interprète des chants recueillis dans le Massif central par Joseph Canteloube. Ces chants étaient interprétés à l'unisson.

Ainsi le 5 juillet 1907, le chant Lou Bouyé a été recueilli à Ribeyrette, dans le Cantal, auprès de Mme Rouchy qui le lui a chanté en langue d'oc.

Ce chant daterait du Moyen-Âge et est très répandu dans toute l'Occitanie. La mélodie et sa rythmique semblent avoir gardé sa forme originelle dans toutes ces régions. Seules les paroles auraient subi un certain nombre d'adaptations.

Il semble que ce chant, à l'origine profane, ait revêtu un caractère cathare. En effet, de nombreuses figures du XIX^{ème} siècle ont contribué à cette interprétation mystique pour en faire un symbole patriotique de l'Occitanie.

Cette complainte occitane nous raconte l'histoire d'un paysan rentrant des champs et trouve sa femme triste et malade.

Le bouvier plantant son aiguillon dans la terre après une journée de dur labeur rentre chez lui. Il trouve sa femme près du feu toute désespérée.

Il lui demande si elle est malade et lui propose de faire la soupe avec une rave, un chou et une alouette maigre.

Elle lui répond avec mélancolie que lorsqu'elle sera morte, elle veut être enterrée au plus profond de la cave, les pieds contre le mur et la tête sous le robinet.

Les pèlerins qui passeront et prendront de l'eau bénite diront un Pater et un Ave pour la pauvre Bernarde qui s'en est allée au Paradis, au ciel avec ses chèvres.

Aujourd'hui, ce chant harmonisé par R. Delfau est interprété par la chorale de La Bourrée à quatre voix (Soprane, Ténor, Basse et Alto) lui donnant ainsi une autre dimension et amenant plus de profondeur et de mélancolie.



Projet MIPLAFFA

par Thibault POUJADE

MIPLAFFA, c'est le projet de gestion de la communication interne de la FFATP : Mieux Présenter LA FFATP!

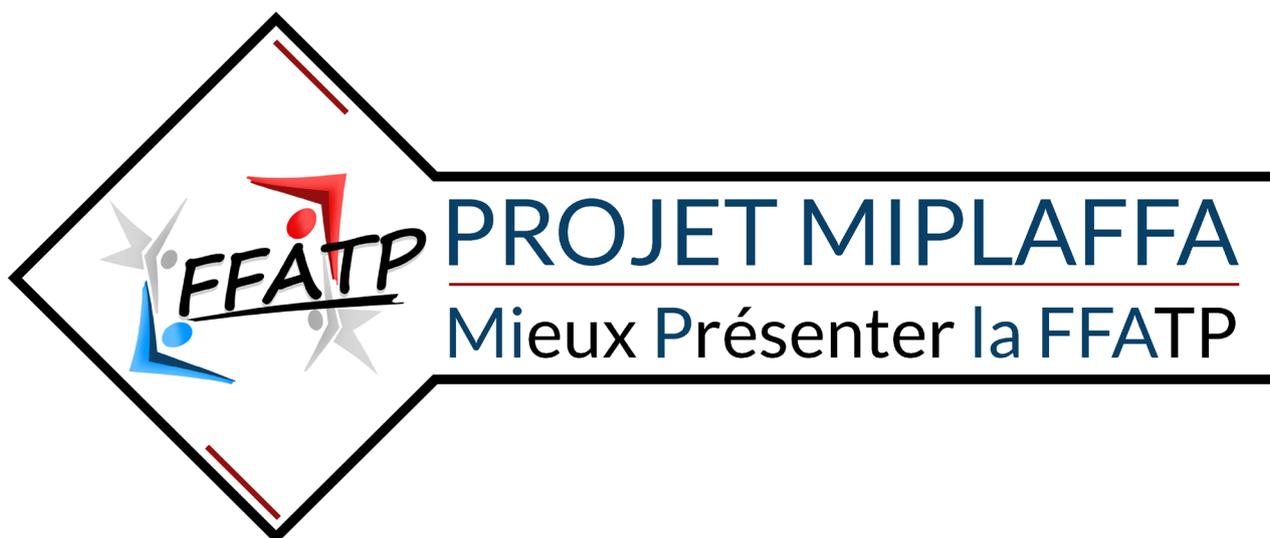
Le projet est abordé en plusieurs phases, qui permettent de définir, au fur et à mesure des étapes, l'identité de la FFATP, à partir du projet associatif construit lors de l'essor de la FFATP.

La première consultation a permis, sous différentes formes, de recueillir ce qui fait qu'aujourd'hui on identifie la FFATP et qui permettra de l'identifier demain. Le Conseil d'Administration et plusieurs personnalités qualifiées ont pu répondre à un questionnaire sur les valeurs de la FFATP, sur ce qui s'en dégage...

De cette matière naîtront quatre projets en parallèle :

- un slogan, qui doit accompagner le logo
- un pitch, qui doit permettre à chacun de savoir présenter oralement la FFATP
- un flyer de présentation
- une vidéo de quelques minutes, pour présenter visuellement la FFATP

Toutes les bonnes volontés sont aujourd'hui associées à ces 4 ateliers, pour construire et travailler ces 4 livrables. Les séances de travail auront lieu en visioconférence, sous forme d'atelier créatif. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès du secrétariat!



Le Réveille-matin

Rien à voir avec le tic-tac d'un réveil., métier spécifique à la ville de Rouen dans le courant du 19ème siècle. C'était une corporation d'une dizaine d'hommes qui avait pour mission de réveiller les boulangers de la ville vers 1 h du matin en criant et tapant avec un gourdin sur la devanture fermée jusqu'à ce que le boulanger se réveille pour commencer son travail. Au 19ème siècle, environ 102 boulangers dans la ville de Rouen, donc 10 boulangers à réveiller pour chaque Réveille-matin...

Le Bouilleur de cru

Un magicien respecté dont l'art tient à la fois de la chimie et de l'alchimie, le bouilleur de cru était attendu dans chaque village un peu comme le Messie... Il arrivait équipé de sa «bouillotte», sorte de gros fourneau chauffé au bois sur lequel était posée une chaudière de cuivre rouge d'où sortait un tuyau en spirale appelé «rafraichisseur». Et de cet assemblage improbable sortait un élixir, titrant jusqu'à 70 degrés, qui deviendrait avec le temps et la patience le calvados ambré au goût de pomme. Mais il y avait un revers à la médaille... Dénommés les Rats de cave, c'étaient les contrôleurs chargés par l'État de vérifier les quantités réglementaires. Haïs par les fermiers et les bouilleurs de cru, il arrivait parfois que des bagarres éclatent autour des alambics...

Le Tonnelier

Il exerçait autrefois son métier dans tous les villages agricoles de Normandie. Le tonneau de bois de chêne, châtaignier ou acacia était formé de douves assemblées entre elles et serrées par des cercles de châtaignier. Le tonnelier pouvait être en même temps menuisier ou ébéniste. Métier indispensable dans ce pays de cidre et de calvados...

Le Vannier

Il fabriquait les grands paniers d'osier nécessaires au ramassage des pommes. Il vivait souvent le long des cours d'eau ou des marais où il trouvait la matière nécessaire à son métier. Il pouvait aussi fabriquer tous les différents paniers de la ménagère.

Le Tire-bouchon

Rien à voir non plus avec un bon cru... Vers la fin du 19ème siècle, comme son nom l'indique, le tire-bouchon ramassait des bouchons de liège le long de la Seine dont il connaissait bien les courants, les roselières, les petits rivages sauvages. Il les triait selon leur forme et leur état, les meilleurs trouvaient preneurs en ces temps ou rien ne se perdait. Ceux percés, coupés, salis étaient broyés avec des instruments spéciaux et le produit vendu aux camelots ou fabricants de colle. Il servait encore à garnir les bouées et ceintures de sauvetage ou de natation.

Le Chapelier

À lui la fabrication des chapeaux en feutre de laine, des casquettes à pont, des hauts de forme des bourgeois.

Le Badestamier

Il tricotait les bonnets et les bas à l'aiguille et plus tard sur son métier à bas.

Le Mégissier

Il préparait les peaux qui serviraient à réaliser les vêtements de cuir.

Les Lavandières

Le bruit de leurs battoirs résonnait au lavoir, ainsi que leurs rires et leurs commérages sur les uns et les autres. Le peintre Eugène Boudin de Honfleur les a représentées sur plusieurs tableaux devenus célèbres.



Les Lingères

Elles s'occupaient de l'entretien du linge, mais savaient aussi réaliser les coiffes à partir de fonds et passes brodées vendus par les merciers et les colporteurs. La coiffe locale était assemblée et cousue délicatement aux mesures de la cliente et les fins plissages exécutés à l'ongle ou à la paille.

Le Cabaretier

Lieu de rencontre des joyeux soiffards du coin, il y avait au moins un cabaret dans chaque gros village ou bourg. Le cabaretier y vendait du cidre, du vin et des alcools et servait quelquefois des «en-cas» à ses clients.

Le Custos

C'était le sacristain. Après la moisson, il venait réclamer le « custosage », contribution que les fermiers devaient donner au custom de leur paroisse et qui se payait en gerbe de blé et plus tard en œufs de Pâques.

Le Ménétrier

Et pour terminer cette nomenclature (non exhaustive), voici le ménétrier qui, juché sur un tonneau ou une table, réjouissait de ses chansons et de sa musique (violon, loure ou accordéon) les bals, fêtes et mariages de tous les environs. Il criait aux danseurs les figures qu'ils pourraient oublier de faire : « Balancez vos dames » « Saluez-vous » « Traversez » et enfin « Embrassez vos dames » ce que tous les danseurs attendaient évidemment... « Tu chantes le printemps, la beauté, les amours Joyeux ménétrier, chante, chante toujours. »



#REGARDS Vous regarde

Vous étiez là pour représenter la FFATP

par Corentin DRAULT



© Frederic de Favorney

LES ARTS ET
TRADITIONS
POPULAIRES
DÉFILENT



© Frederic de Favorney

#REGARDS Vous conseille

Les clés de la toponymie en Bretagne

de *Michel Priziac*, aux éditions Kidour.

Les noms de lieux, mémoires d'un territoire, sont l'empreinte de leur milieu, de leur environnement. La toponymie est la carte d'identité inscrite dans notre quotidien, elle nous permet de concevoir une géographie à la fois historique et rétrospective puisqu'elle nous permet de relever les termes relatifs aux plantes cultivées, aux différents procédés de cultures, aux types de terroirs, aux activités non agricoles, aux diverses implantations culturelles, culturelles... Les noms de lieux nous révèlent la façon dont les hommes voyaient, sentaient et ressentait leur environnement, et la manière dont ils organisaient leur territoire. Ils sont le témoignage de tous leurs efforts, de toutes leurs peines, de leurs joies et de leurs passions. Nos ancêtres nous ont transmis en héritage ces noms qui constituent un tableau minutieux, précis et poétique de notre passé. La toponymie nous permet de mieux voyager en mettant nos pas dans l'imaginaire de nos ancêtres, dans leur quotidien et, elle nous aide à décrypter nos racines pour mieux comprendre nos langues.

Prix : 10 € • Numéro ISBN : 978-2917574-49-2

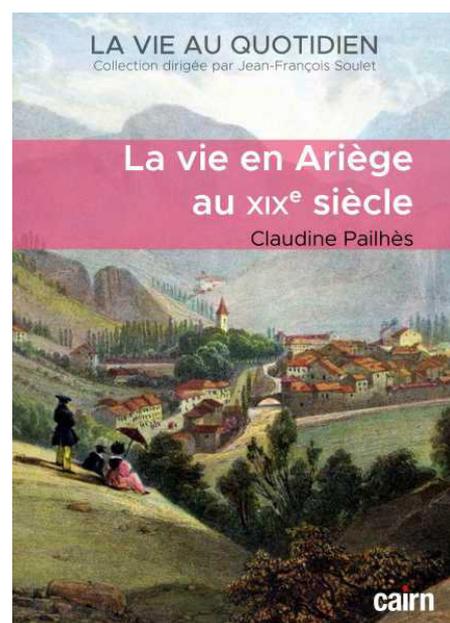


La vie en Ariège au XIXème siècle

de *Claudine Pailhès*, aux éditions Cairn.

Créée de toutes pièces à l'époque révolutionnaire, l'Ariège du XIXe siècle est diverse et pleine de contrastes : pays de plaine et de montagne, d'agriculture de survie et d'industries, de vallées enclavées et d'un grand axe transpyrénéen. La vie quotidienne des Ariégeois est autant celle du paysan de la montagne «remontant» sans cesse la terre de ses terrasses et transportant fumier ou moisson à dos d'homme, du berger transhumant passant l'été dans les orrys d'altitude, que du métayer de la plaine ouvert aux progrès techniques, celle du mineur et du forgeron des hautes vallées comme celle de l'ouvrier des usines de Pamiers ou des tisserands du pays d'Olmes, celle du marchand urbain autant que celle du colporteur et du montreur d'ours... C'est aussi la vie d'un peuple de la frontière, familier du passage d'outre-monts et de la rencontre de ceux qui viennent d'ailleurs, du bandit redouté comme du réfugié accueilli.

Prix : 20 € • Numéro ISBN : 9782350680729 • 150 pages



Le parler de nos ancêtres : une mémoire fragile

de *Guillaume de Morant*, aux éditions Cairn.

Tel est le titre d'un article publié par Guillaume de Morant dans la Revue française de généalogie n° 253 d'avril-mai 2021. Cet article fait le point sur les différentes langues régionales parlées en France. On y trouve également l'opinion, inquiétante, de Philippe Boula de Mareüil, linguiste, directeur de recherche au CNRS. Mais, sur ce sujet, rien ne remplace l'oral. Nous trouverons donc les adresses de 4 sites internet, sources indispensables à l'écoute de ces différents parlers : pour tous ceux qui veulent en savoir un peu plus sur nos langues.

Prix : 5,90 € • Revue française de Généalogie • L 1766

La revue française de
Généalogie

Dentelles de Normandie, un savoir-faire d'excellence

de *Magali Guillaumin*, aux éditions Orep Éditions.

Un engouement sans précédent pour la dentelle apparaît au XVII^{ème} siècle. Les seigneurs et dames de la cour en sont friands. Dans de nombreuses villes déjà se pratiquent des travaux d'aiguille pour l'ornementation des habits de jour. La création des manufactures royales à la fin du XVII^{ème} siècle marque un tournant dans la production dentellière française. La Normandie devient alors le berceau d'un savoir-faire reconnu dans le monde entier pour sa finesse et sa qualité d'exécution. L'auteure, Magali Guillaumin, est directrice du service patrimoine et musées de la ville d'Argentan; elle dirige depuis 2006 la Maison des dentelles.

Prix : 5,70 € • Numéro ISBN : 978-2-8151-0396-1 • 32 pages

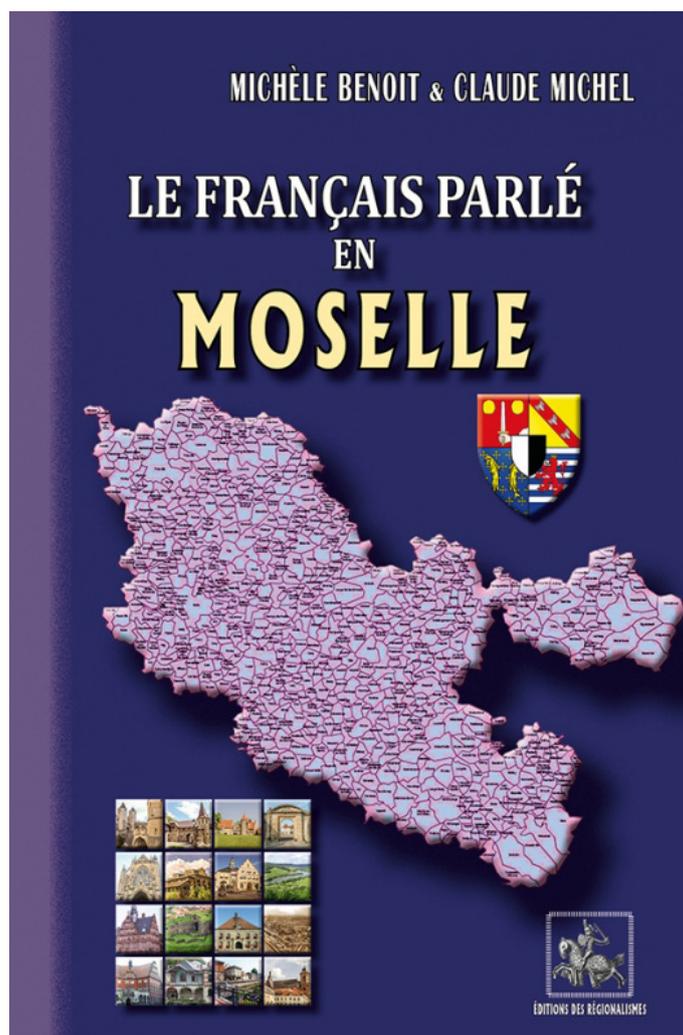


Le français parlé en Moselle

de Michèle Benoit & Claude Michel, aux éditions des Régionalismes.

Il y a une vingtaine d'années, «Le Parler de Metz et du Pays messin», aujourd'hui épuisé, donnait un aperçu des particularités du français de la partie ouest de la Moselle, en pays roman. Aujourd'hui, pour combler le vide dû à l'absence de travaux sur la question, voici un nouveau dictionnaire remanié, corrigé et augmenté, qui s'intéresse cette fois à l'ensemble du département, car la partie germanophone de la Moselle, aujourd'hui entièrement bilingue, apporte un certain nombre de mots et tournures propres, souvent d'ailleurs compris en Moselle romane, mais pas toujours usités. Après les quelques pages de Léon Zéliqzon (1858-1944) sur le français de Metz, «Le parler de Lorraine, vue générale sur les régionalismes de notre région» et «Le Fichier de Lerouge», plus axé sur les régionalismes meusiens de Commercy, dans la première moitié du XIXe siècle, voici une nouvelle pierre à l'édifice, qui concerne la région la plus intéressante de Lorraine, du point de vue linguistique, mais qui a été fort peu explorée jusqu'à présent. Michèle BENOIT, docteur en langue et littérature française, a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de la Lorraine et de la Bretagne et, en collaboration avec Cl. Michel, des ouvrages de dialectologie et de toponymie. Claude MICHEL, docteur en linguistique, dialectologue, chercheur à l'Institut Pierre Gardette a écrit de nombreux ouvrages et articles abordant la dialectologie, les régionalismes du français et la toponymie, à propos de la Lorraine et du franco-provençal.

Prix : 21,50 € • Numéro ISBN : 9782824010304 • 202 pages



#REGARDS De demain

CALENDRIER

SEPTEMBRE

4&5 : Stage de Savoir-Faire

Partage pendant une journée autour des différents savoir-faire traditionnel en utilisant et en apprenant les gestes et les outils utiles à l'entretien des costumes, coiffes et broderies.

STAGE.
SAVOIR-FAIRE

OCTOBRE

2&3 : Assises de la Fédération

Rassemblement annuel pour procéder à l'Assemblée Générale de la FFATP et permettre une rencontre entre les différents représentants des membres de la Fédération.

30&31 : Stage Artistique

Un week-end riche en animation ! Entre danse, chant, musique et animation de groupes d'enfants, ce week-end permet de se retrouver autour d'intervenants experts dans leur domaine et prêts à nous apprendre.

STAGE.
ARTISTIQUE

NOVEMBRE

6&7 : Stage C3ATP et Formation Dirigeants

En complément du stage Dirigeants, ce stage permet au candidat au C3ATP d'avoir une aide pédagogique avec des préparations à l'examen ainsi que des exercices de mise en situation.

Au menu, tout ce que doivent savoir les dirigeants et les animateurs de groupe, du cadre juridique à l'organisation financière et comptable en passant par la communication et la gestion de projet associatif.

STAGE.
C3ATP

STAGE.
DIRIGEANTS